



L'ÉGLISE DES RÉCOLLETS DE SAINT-CÉRÉ

HISTORIQUE

L'église des Récollets était initialement la chapelle d'un couvent de pères Récollets, installés à Saint-Céré depuis 1621. Ils avaient été appelés par les syndics de la ville – dans le cadre de la Contre-Réforme – pour aider à l'effacement des dernières traces de Protestantisme dans la paroisse de Sainte-Spérie.

En effet, durant les Guerres de Religion, les Protestants étaient nombreux à Saint-Céré, qui avaient suivi le vicomte de Turenne dans la religion réformée.

Ces religieux venaient du couvent de Tulle et, à leur arrivée, avaient été hébergés dans une maison du faubourg Las-cabanès. Ils vivaient très à l'étroit dans cette demeure et attendaient avec impatience de pouvoir construire un couvent digne de leur statut et leur permettant d'exercer efficacement leur sacerdoce.

Gravure de Gluck montrant, au centre de l'image, la façade arrière du couvent des Récollets en 1852.



Cette possibilité leur avait été offerte grâce à la générosité des habitants de la paroisse et, en 1639, ils pouvaient acheter un terrain, en bordure du nouveau canal de dérivation de la rivière qui avait été creusé peu de temps auparavant. Aidés par Guillaume Venzac, maître architecte de la ville de Conques (en Rouergue) et quelques ouvriers laïcs, ils avaient mis toute leur énergie dans la construction de leur couvent ; en 1645, ils en avaient terminé avec une bâtisse leur permettant d'accueillir un plus grand nombre de religieux. Ils ne possédaient cependant pas de chapelle qui leur aurait donné plus d'autonomie vis-à-vis du curé-doyen de la paroisse de Sainte-Spérie.

En 1658, quelques familles riches – en particulier celle de François Lauricesque – acceptèrent de financer la construction de cette chapelle et les travaux démarrèrent aussitôt. On ne sait pas si Guillaume Venzac participa au projet, mais les travaux furent rapidement exécutés – en particulier par les religieux eux-mêmes – puisque la cérémonie de la dédicace put se tenir le 17 janvier 1661 et l'inauguration officielle par l'official de l'évêché de Cahors, l'année suivante, comme l'atteste l'inscription ci-contre, située au-dessus du portail d'entrée.



Dans les années qui suivirent l'inauguration, quelques familles qui n'avaient pas participé au financement initial voulurent se racheter en faisant construire, sur le côté ouest de la bâtisse, deux chapelles latérales ; une troisième – la plus au nord – fut édifée au milieu du XVIIIe siècle à l'emplacement du clocher, bâti au XIXe siècle.

Comme c'est le cas dans la plupart des chapelles de Récollets, les religieux assistaient aux offices depuis une tribune située à droite du chœur, au-dessus de l'actuelle sacristie ; cette tribune a été supprimée lors de la transformation de la chapelle en église paroissiale.

Les pères Récollets, au nombre d'une quinzaine au milieu du XVIIIe siècle, purent ainsi poursuivre leur activité jusqu'à la Révolution, sous la férule des 22 révérends-pères gardiens qui se sont succédé à la tête de cette assemblée entre 1645 et 1787.

En tant que congrégation religieuse, les pères Récollets furent chassés de leur couvent en 1791 et, auparavant, furent interrogés individuellement par un représentant de la nouvelle municipalité, afin qu'ils fassent connaître leur souhait de devenir : la plupart des jeunes retournèrent à la vie civile. Jusqu'aux inondations de 1792 les bâtiments conventuels hébergèrent l'administration et le conseil du district de Saint-Céré (l'équivalent de l'un de nos arrondissements). La chapelle fut vendue comme bien national à un certain Lavaïsse, propriétaire à Molières, qui en profita pour transférer deux colonnes torses en bois doré sculptées, à l'église de Molières. La bâtisse servit d'entrepôt pendant quelques années puis, en 1806, sous le 1er Empire, fut rachetée et remise en état par le curé de Sainte-Spérie, l'abbé Gaillard ; il voulait la mettre à disposition de la confrérie des Pénitents bleus de saint Jérôme qui étaient à l'étroit dans leur maison de la rue saint Cirq. Ils l'occupèrent jusqu'à la disparition progressive de la confrérie, au milieu du XIXe siècle.

Le nombre de paroissiens était très élevé à cette époque et le curé-doyen de Sainte-Spérie jugea opportun de créer une nouvelle paroisse sur le territoire situé sur la rive gauche du canal principal de la rivière Bave, en 1857. Il estima aussi que le modeste clocher qui était suffisant pour régler, par les sonneries de ses petites cloches, les activités de la vie monastique, ne convenait pas au nouveau statut de l'édifice et à ses nouvelles fonctions paroissiales ; il fit construire un clocher plus haut, pourvu de plus grosses cloches qui appelèrent les paroissiens aux offices dès 1859. À la séparation de églises et de l'État, en 1905, suivie de la loi de 1907, l'église des Récollets devint propriété communale, elle l'est encore.

Le dernier curé de la paroisse fut l'abbé Bergougnoux ; il prit sa retraite en 1951 et ne fut pas remplacé. En raison de son intérêt architectural et artistique, l'église des Récollets est inscrite dans l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques depuis le 15 mars 1973.

L'église n'étant plus utilisée qu'épisodiquement pour les offices religieux, l'entretien du bâtiment fut alors délaissé par les municipalités qui se sont succédé ; la dégradation de la toiture entraîna celle de l'intérieur du bâtiment. Une alerte fut lancée par l'association des Amis du Pays de Saint-Céré à la fin des années 1990, qui amena la municipalité d'alors à faire réaliser par un couvreur local, un "suivi" de la toiture ; il était déjà bien tard et la dégradation intérieure avait déjà subi des dégradations irréversibles. Cette municipalité prit alors conscience de la nécessité d'une restauration complète de l'édifice et se lança dans la recherche de subventions afin de rendre l'opération compatible avec les moyens financiers de la commune.

Une convention était signée en 2015 entre la Commune de Saint-Céré, la Fondation du Patrimoine et l'Association des Amis du Pays de Saint-Céré, qui donnait le départ des travaux de restauration en trois étapes. C'est en juillet 2022 qu'a été signée la réception de la dernière tranche des travaux (façade et clocher), à la satisfaction de tous les amoureux du patrimoine bâti saint-céréen.

L'ÉDIFICE, LE MOBILIER ET LES DÉCORS

L'architecture de la chapelle initiale était extrêmement sobre puisqu'elle consistait en un parallélépipède rectangle accolé au couvent des religieux. Plusieurs notables de la ville ont ensuite voulu montrer leur piété et ont financé la construction de trois chapelles latérales par ouverture du mur ouest. Puis, les travaux réalisés au milieu du XIXe siècle ont supprimé la chapelle nord, ainsi que la tribune qui se trouvait à la droite du chœur le quel, avec la hausse de son plafond, a nécessité une nouvelle décoration.

La façade de l'édifice est orientée vers le nord ; elle est encadrée par deux pilastres ioniques entre lesquels, au niveau supérieur, figure un fronton triangulaire dont la base est interrompue par un arc de cercle qui appartient au niveau immédiatement inférieur ; celui-ci contient deux bas-reliefs encadrés figurant, chacun, un franciscain porteur d'un étendard, signifiant probablement les victoires du catholicisme sur la religion réformée et sur la pauvreté. Le portail est inséré entre deux colonnes, elles-mêmes encadrées par deux niches contenant les statues des parents de la Vierge Marie, Anne et Joachim.

À l'intérieur de l'église, le visiteur est frappé par l'originalité et la beauté du plafond peint, ainsi que par la magnificence de l'autel et du retable. Ces éléments sont classés monuments historiques depuis 1973.

Le plafond est constitué de faux caissons cloués sur un plancher fixé aux poutres et peints. Les motifs polychromes représentent des vases, des fleurs et autre candélabres... qui semblent se répéter mais sont en réalité tous différents. La partie surmontant le chœur, surélevée au XIXe siècle, n'est qu'une copie des caissons couvrant la nef ; elle est cependant enrichie de portraits de la Vierge et des Apôtres entourant une représentation de la colombe du Saint-Esprit.



L'autel, coffre parallélépipédique en bois finement sculpté et doré, est d'une facture exceptionnelle avec son parement doté d'un médaillon central sous un dais qui représente la charité, et de deux médaillons latéraux représentant saint François d'Assise et sainte Claire. Le tabernacle est d'une très grande finesse avec, sur la porte, une scène de la crucifixion du Christ.

Le retable est orné d'un somptueux décor composé de rinceaux, de têtes d'anges ainsi que de statuette de saints et de colonnettes torsadées. Deux angelots aux visages tournés dans la direction du ciel et tenant une couronne de fleurs, surmontent le tabernacle. Au niveau supérieur, quatre anges soutiennent un dais orné de cornes d'abondance, qui abrite un crucifix. Au sommet de ce décor, est représenté le Christ ressuscité.



Au-dessus, deux anges joufflus soutiennent un plateau portant une statue de la Vierge, dans une niche. L'ensemble du panneau est encadré par deux colonnes torsées sculptées et dorées, les deux autres présentes initialement étant seulement rappelées par une peinture. Deux niches situées de part et d'autre du panneau central, abritent la Vierge et l'archange Gabriel, ce dernier dans un magnifique mouvement de contraposto ; ces statues complètent brillamment ce retable qui pourrait être attribué à l'atelier des Tournié, sculpteurs renommés de Gourdon, au XVIII^e siècle.

Bien que moins importants, les autres éléments du mobilier et de la décoration (chaire, table de communion, chapelles, vitraux... ne manquent pas d'intérêt ; les vitraux ont été réalisés en 1861 par Charles Henri Hyppolyte de Lagaye, lequel a aussi réalisé des vitraux pour nombre d'églises de la région.

Notice établie avec le soutien des articles publiés par Jacques Tulet d'une part, Anne-Marie Pêcheur et Hélène Kempleire d'autre part, dans le Bulletin de l'Association des Amis du Pays de Saint-Céré.